

## **Compte rendu de l'ouvrage « Sociolinguistique du Maghreb » d'Ibtissem CHACHOU**

### **Report on the Book "Sociolinguistics of the Maghreb" Ibtissem CHACHOU**

**Mohamed, DJENNANE**  
**Université Ahmed Draia - Adrar /Algérie**  
**djennane.med@gmail.com**

**Reçu le: 11/10/2020,    Accepté le: 21/10/2020,    Publié le: 25/12/2020**

---

#### **Résumé**

La présente contribution est un compte rendu de l'ouvrage d'Ibtissem Chachou intitulé « Sociolinguistique du Maghreb » paru en 2018 aux éditions Hibr, Alger. Il se compose de sept chapitres et aborde des débats actuels sur le contexte sociolinguistique maghrébin en plus des problématiques fondamentales sur lesquelles s'est basée l'étude des langues et leur transposabilité et adaptabilité dans les études des corpus maghrébins.

**Mots clés:** Sociolinguistique urbaine - Espace maghrébin - Diglossie - continuum - citadinité

#### **Abstract**

This contribution is a report of Ibtissem Chachou's book « Sociolinguistics of the Maghreb » published in 2018 by Hibr editions, Algiers. It consists of seven chapters and evokes debates on the sociolinguistic context of the Maghreb, in addition to that, it returns to the fundamental issues on which the study of languages was based and their transposability and adaptability in studies of Maghreb corpora.

**Keys words:** Urban sociolinguistics - Maghrebianspace - Diglossia - continuum - citadinity

#### **Introduction : Motivation et choix de l'ouvrage**

Notre choix s'est porté sur l'ouvrage d'Ibtissem Chachou en raison des thématiques sociolinguistiques qu'elle y traite. Notre intérêt pour la sociolinguistique en contexte maghrébin vient d'abord de notre thème de recherche en doctorat en sciences du langage où l'on s'intéresse aux espaces sociolinguistiques du sud de l'Algérie entre pratiques et représentations. Nos entretiens avec l'auteure durant les séminaires qu'elle a tenus à l'université Ahmed Draia d'Adrar, dans le cadre de la formation doctorale 2019-2020, nous ont permis de rendre compte des difficultés auxquelles font face les jeunes chercheurs lorsqu'ils abordent des contextes multiculturels et plurilingues comme c'est le cas des pays du Maghreb.

Bien que l'état de l'art en sciences du langage foisonne de travaux et approches de plus en plus pluridisciplinaires, ils restent spécifiques et exclusifs aux pays dans lesquels ils sont produits. En effet, si on prend des protocoles d'enquêtes orientés, par exemple, vers la récolte et l'analyse des représentations sur les langues pratiquées au Canada, en France ou aux États-Unis, ils ne seront pas forcément efficaces ou pertinents dans des pays comme l'Algérie, la Tunisie ou le Maroc.

« Sociolinguistique du Maghreb » revisite des éléments clés en sociolinguistique (diglossie, bilinguisme, étude diachronique, continuum) avec un certain recul et une critique scientifique basée sur des observations directes sur la réalité du contexte sociolinguistique maghrébin.

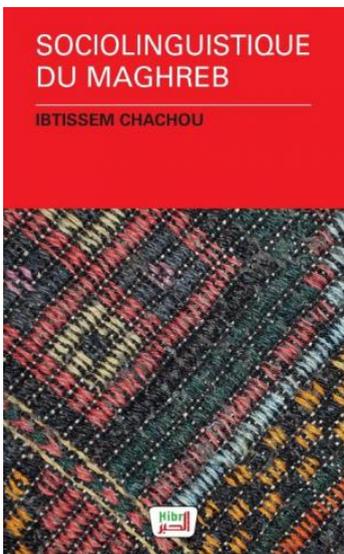
### Biographie de l'auteur



Pr. Ibtissem Chachou est née le 23 juin 1980 à Oran. Titulaire d'un doctorat en Sciences du langage (sociolinguistique) depuis 2011 et sa thèse portait sur « Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques ».

Pr. Ibtissem Chachou est actuellement enseignante-chercheuse au Département de Français, Faculté des Lettres et des Arts de l'Université de Mostaganem et ses travaux de recherche portent essentiellement sur le contexte urbain mostaganémois ; la situation sociolinguistique des langues en milieu scolaire algérien ; le plurilinguisme et les médias en contexte algérien.

### Résumé de l'œuvre



Le présent ouvrage aborde les principaux enjeux des faits de langues en contexte maghrébin et ouvre le débat sur la mise en place d'une sociolinguistique orientée et adaptée aux particularités qui se présentent dans cet espace.

Préface de Dalila MORSLY explique comment cet ouvrage invite au dialogue et ouvre des débats intéressants relatifs aux problèmes sociaux et crises identitaire que traverse les pays du Maghreb.

Constitué de sept chapitres, enchainés du général vers le cas particulier du Maghreb. Il dresse un éventail très large qui traverse historiquement la philosophie sur laquelle se base l'étude des langues. Aborde ensuite la situation sociolinguistique en Algérie, en

Tunisie et au Maroc. Attitude et représentations, diglossie et continuum sont au cœur du débat de cet ouvrage en vue d'élucider les problèmes d'identification des variétés de langues pratiquées dans les trois pays en question. Le septième et dernier chapitre est consacré à la sociolinguistique urbaine au Maghreb présenté comme courant linguistique émergeant de par les enjeux et besoins présents sur le terrain.

### Compte rendu

Le premier chapitre (pages 31-51) est consacré à une présentation des fondements épistémologiques sur lesquels s'est basée l'étude des langues. Le bref résumé qu'expose l'auteure permet de comprendre la problématique de départ qui tente d'attribuer un statut scientifique à l'étude des langues. La linguistique comme science autonome a dû faire face à deux problèmes principaux. Le premier fut la difficulté de se détacher des autres sciences notamment de la sociologie, de la psychologie et de l'ethnologie vu la nature de l'objet qu'elle partage avec ces dernières. Ainsi les scientifiques du début du XXe siècle distinguaient linguistique interne et de linguistique externe. À cela s'ajoute le problème de représentation de l'objet lui-même à l'intérieur de la discipline. La conception saussurienne basée sur le structuralisme considérait la langue comme « *un produit social de la faculté du langage* » (Saussure : 23) et la distinguait par la même occasion de l'acte individuel qu'est la « parole ». Cette vision préconisait l'étude de la langue de façon indépendante loin de tout autre facteur social.

Ferdinand de Saussure comme précurseur de la linguistique moderne fut critiqué par la suite en raison de la rigidité présente dans ses cours de linguistique générale. Antoine Maillet et les linguistes américains (William Labov, Dell Hymes, Joshua fishman) ont contribué par leurs travaux au glissement épistémologique qui replace la langue dans son contexte social.

À partir des années 60 la linguistique de laboratoire cède la place à une linguistique de terrain qui aborde la langue in vivo en prenant en considération les facteurs sociaux qui l'influencent. La sociolinguistique porte un regard interdisciplinaire sur son objet d'étude et s'intéresse particulièrement aux phénomènes de variétés (conséquence directe du contact et des conflits de langues). Le contact de langues se traduit inéluctablement par une tension qui crée un rapport de dominant/dominé et oblige les locuteurs à faire des choix quant à leur façon de parler et c'est à ce niveau-là qu'intervient le travail analytique et interprétatif de la sociolinguistique.

Les dernières pages du premier chapitre (46-51) invitent à la réflexion sur l'espace maghrébin sous une optique sociolinguistique. I. Chachou explique comment cette aire linguistique présente entre autres un caractère de continuum linguistique et historique digne d'intérêt et tend vers la création d'une branche de la

sociolinguistique exclusive avec des outils d'analyse adaptés aux spécificités des trois pays qui constituent cet espace maghrébin ; Maroc, Algérie et Tunisie.

Le deuxième chapitre (pages 53-71) aborde la situation sociolinguistique de l'espace maghrébin. De nature plurilingue les trois aires géographiques bien que séparés politiquement partagent des aspects historiques et linguistiques communs. N'ayant jamais cessé d'être colonisés, les trois pays ont subi plusieurs vagues d'immigrations, des tentatives d'intégration et d'assimilations. Le parler maghrébin porte les traces de plusieurs langues qui se sont succédées sur la région en allant du phénicien (le punique) à l'arabe en passant par le français, l'espagnol et d'autres langues africaines et européennes. Les langues berbères n'ayant jamais cessé d'être pratiquées dans les trois pays 1 % en Tunisie, 25 % en Algérie et le Maroc 40 % (page 58).

I. Chachou emploie le terme « *déphasage* » pour décrire le décalage qui existe entre les politiques linguistiques officielles imposées dans les trois pays et les pratiques réelles de leurs populations. En effet, il suffit d'observer le statut officiel et institutionnel octroyé à la langue arabe et la langue française imposé dans les situations formelles par rapport à non reconnaissance des variétés dialectales omniprésentes et très sollicitées dans les contextes formels et informels.

Les articles joints à ce chapitre étayaient très bien la situation conflictuelle que vivent les pays du Maghreb

Dans le troisième chapitre (pages 73-94) l'auteure revient sur quelques éléments définitoires et notions essentielles à la compréhension et à l'interprétation de certains phénomènes en sociolinguistique. Les représentations permettent d'expliquer, par exemple, des cas paradoxaux où les locuteurs pratiquent une langue sans pour autant l'aimer ou admirent une langue sans pour autant la maîtriser. Les locuteurs justifient leur positionnement par rapport au jugement de valeur qu'ils portent sur les langues (stigmatisation / survalorisation). Selon l'intérêt et la finalité les usages linguistiques ambitionnent des ascensions sociales et professionnelles.

Les articles proposés en travaux dirigés transposent les notions de représentation et d'attitude linguistique sur l'espace maghrébin. I. Chachou préconise une approche prudente lors des enquêtes de terrain quand il s'agit d'investigations relatives aux représentations et attitudes linguistiques. C'est-à-dire que certains énoncés métalinguistiques sur les langues sont influencés par des stéréotypes qui risquent de biaiser les résultats si les protocoles d'enquête ne sont pas bien préparés et en adéquation avec le terrain.

Le quatrième chapitre (page 95-126) revient sur la notion de diglossie dans une critique basée sur les travaux de Khaoula Taleb Ibrahim qui remet en question sa transposabilité sur le contexte maghrébin dans son modèle fergussonien. Qualifié de « statique » la diglossie ne fait que contraster les langues pratiquées en variétés hautes et variétés basses suivant des contextes fonctionnels

et ne permet pas une description de la dynamique linguistique qui s'opère au sein des pays du Maghreb.

La notion de « continuum » présente elle aussi des lacunes quant à son acception qui considèrent les variétés dialectales comme des dérivations issues d'une seule langue en raison de certains facteurs sociaux, psychologiques, thématiques, etc. Or, la complexité de la situation linguistique en particulier au Maghreb n'adhère pas à cette conception minimaliste. L'auteure cite le modèle de Said Badawi en plus du modèle de Haim Blanc où les descriptions des langues se basent sur des stratifications qui varient entre styles et niveaux uhlans classiques traditionnels (*fusha al turât*), classique contemporain (*fusha al'-asr*), dialecte cultivé, dialecte éclairé, etc.

Que ça soit pour la diglossie ou le continuum linguistique I. Chachou semble insatisfaite de leur emploi lors de la description de l'espace linguistique maghrébin. Pour l'auteure les connaissances historico-culturelles et le recours à l'interdisciplinarité restent la condition *sine qua non* pour une approche diachronique pertinente.

« Connaître l'histoire de nos langues, de leur formation et de leur évolution participe de la substantialisation de l'identité linguistique du sujet maghrébin laquelle contribue, à son tour, de la substantialisation des identités collectifs : algérienne, tunisienne et marocaine » (I.chachou, 115, 2018)

Le cinquième chapitre (pages 127-143) suit le raisonnement du chapitre qui le précède et revient sur l'un des problèmes fondamentaux en sociolinguistique, celui de l'identification des variétés de langues. Quels sont les critères susceptibles de distinguer et de différencier les variétés de langues en usage dans un même espace ?

Les critères historiques (Diachronique), critères géographiques (diatopique), critères identitaires/appartenance (diastratique) et critères de contextualisation (diaphasique) sont retenus dans ce chapitre par l'auteure en vue de leur importance. Toutefois, l'implication d'autres critères comme le statut politique et culturel témoignent de la complexité et de la difficulté rencontrée au cours des recherches.

À travers la lecture du chapitre six (page 145-164) on constate que l'auteure invite la communauté scientifique qui aborde le contexte maghrébin à reconsidérer les bases théoriques essentielles à son étude. Par l'expression « flou terminologique » I. Chachou décrit l'emploi aléatoire et parfois même non justifié de certaines dénominations. De par la nature de sa fonction de professeur et chercheur universitaire elle a pu constater la confusion qui règne sur les travaux de Master et de doctorat. L'absence de référence en relation directe avec le contexte maghrébin

oblige les chercheurs à piocher dans des travaux étrangers au risque de dénaturer le corpus maghrébin « exclusif » et d'aboutir à des résultats d'analyse en décalage avec la réalité du terrain.

La littérature linguistique foisonne de termes qui qualifient le Maghreb et ses langues : le *maghribi*, *dialecte/arabe algérien*, *dialecte/arabe marocain*, *dialecte/arabe tunisien*, le berbère/néo-berbères semblent avoir un statut inférieur face à la langue arabe officielle/standard/institutionnelle soutenue par une volonté politique nationaliste.

Le dernier chapitre de l'ouvrage (pages 165-223) en plus de sa fonction informative qui expose les outils méthodologiques et les concepts théoriques de la sociolinguistique urbaine, revient sur la sociolinguistique telle qu'elle s'est développée au Maghreb. Par une série d'arguments, l'auteure démontre que l'espace maghrébin présente des spécificités propres aux trois pays qui le constituent. En partant des travaux de Leïla Messaoudi, elle explique les spécificités langagières qui émergent dans les villes maghrébines. Le brassage entre plusieurs types de parlers et la cohabitation entre des populations socioculturellement distinctes aboutissent à des catégorisations telles que « mдини », « hadri » qui qualifient les vrais habitants d'une ville par opposition à « 3roubi » (le rural) et « berrani » (l'étranger).

La ville est considérée depuis l'Antiquité comme le centre gravitationnel qui assure aux royaumes la suprématie sur la région de par son caractère sédentaire. Contrairement aux tribus nomades qui avaient chacune leurs propres règles, les stratégies de domination et de gestion de conflits en milieu urbain s'opéraient par le biais de la légitimation de soi et de délégitimation de l'autre. Parmi les critères auxquels s'attachent jusqu'à nos jours les habitants qui se disent originaires de la ville on trouve : les façons de parler, les procédés d'auto identification, les filiations et les patronymes, les statuts socio-économiques, l'antériorité de l'occupation de la ville (nous nous passerons des explications détaillées qui peuvent être retrouvés dans l'ouvrage en question). Cette représentation du citoyen urbain et ses processus de stéréotypage ont donné lieu à la citadinité. Cette dernière est une notion spécifique aux villes maghrébines accompagne l'émergence de la sociolinguistique du Maghreb et mérite, selon l'auteur, tout l'intérêt des chercheurs.

### **Conclusion**

L'ouvrage « sociolinguistique du Maghreb » concrétise un besoin pressant auquel s'attendaient les étudiants et les chercheurs qui s'intéressent à l'usage et aux représentations des langues en Algérie, au Maroc et en Tunisie. À la fois théorique et pratique, l'ouvrage rassemble les outils nécessaires d'analyse des langues dans l'espace maghrébin. De plus, il incite à la réflexion et à la remise en question de certaines notions importées et transposées, à tort, sur le contexte maghrébin sans la moindre réadaptation ou recontextualisation.